

LES FAITS

- Au Canada, l'idéologie d'extrême droite est alimentée par des convictions anti-immigration, antimusulmanes, antisémites, anti-multiculturalistes, et anti-gouvernement.
- L'Indice mondial du terrorisme 2019 a révélé que les actes de terrorisme commis par des groupes d'extrême droite ont augmenté de 320% dans le monde.
- Le Canada compte 6 660 pages, groupes, chaînes et comptes d'extrême droite répartis sur 7 grands médias sociaux.
- On peut généralement classer l'extrême droite en cinq sous-groupes idéologiques: Les suprémacistes blancs, la manosphère, les ethnonationalistes, les antimusulmans, et les groupes souverainistes et les milices.
- Des groupes d'extrême droite tels que les « incels » ciblent les femmes en particulier.
- Les groupes militants anti-choix tels que « #50ForLife », « Pro-vie », « March for Life » et « Pre-Born » adhèrent tous à des causes d'extrême droite présentes au Canada.
- L'idéologie d'extrême droite intègre l'homophobie, l'hétérosexisme, le genrisme, la misogynie, le sexisme et le racisme. Les femmes racisées, les personnes LGBTQ2EIA, les femmes autochtones et les femmes noires courent un risque accru d'être exposées à ce mouvement raciste et misogyne.
- La pandémie de COVID-19 a exacerbé la propagation des idéologies d'extrême droite s'attaquant aux personnes asiatiques.
- L'inquiétude concernant la montée de l'extrême droite est entièrement justifiée et CRIA-W ICREF réclame que le gouvernement traite la misogynie, le sexisme et le racisme comme autant de menaces sérieuses pour la sécurité publique.
- Les actions collectives de tout individu, gouvernement, parti politique, syndicat, école, université, communauté, organisation de la société civile, média et groupe connexe ont un rôle à jouer pour combattre l'idéologie d'extrême droite.

Introduction

Le racisme et la misogynie ne sont pas nouveaux au Canada et leurs racines sont très profondes. À titre de société fondée par des colons blancs, nos principes et nos fondements reposent sur le génocide, la déshumanisation et l'oppression des personnes autochtones et noires, ainsi que sur la discrimination à l'égard des personnes juives et des immigrant.e.s. Parmi les exemples, citons les taux extrêmement élevés de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées, la stérilisation forcée des femmes et des filles autochtones, les violations des traités et l'aliénation des terres, le système des pensionnats, les expériences scientifiques sur les peuples des Premières Nations, la taxe d'entrée chinoise (1885)¹ et le *Règlement sur le voyage continu* (1908).² Il est tout à fait clair que l'histoire misogyne et raciste du Canada est systémique et qu'elle constitue le fondement et la pierre angulaire du Canada d'aujourd'hui. C'est également le contexte à retenir lorsque nous examinons la montée de l'extrême droite au pays.

L'extrême droite n'est pas une affaire de quelques individus. L'idéologie d'extrême droite imprègne et façonne les structures de notre société, telles que le gouvernement, les écoles, les collèges et les universités, le marché du travail, le système judiciaire, la police, l'immigration, la politique, etc.

Il est urgent de creuser plus profondément afin d'exposer les façons insidieuses et manifestes dont l'extrême droite s'est insérée dans notre société et d'explorer comment, en tant que féministes, nous pouvons et devons nous opposer à ce mouvement haineux, misogyne et raciste.

De nombreuses féministes ont écrit sur les interconnexions entre les multiples systèmes d'oppression et de discrimination. bell hooks (1984), par exemple, suggère que nous ne pouvons éradiquer la misogynie sans éradiquer le « patriarcat capitaliste suprémaciste blanc ». **La misogynie et le racisme ne sont pas des problèmes individuels; ils sont plutôt les résultats d'un système délibérément patriarcal.**

¹ Cette loi visait à limiter l'entrée d'immigrant.e.s chinois.e.s au Canada en imposant à chaque immigrant.e une taxe d'entrée de 50 \$.

² Interdire le débarquement des immigrant.e.s qui ne sont pas venu.e.s au Canada par un voyage continu depuis le pays dont elles et ils sont originaires ou citoyen.ne.s. Ce règlement touchait principalement les immigrant.e.s de pays comme l'Inde et le Japon, car elles et ils n'avaient pas de route directe vers le Canada.

L'extrême droite ne fait pas exception. L'extrême droite, c'est le pouvoir et la domination des hommes blancs; elle intègre misogynie, violence, fascisme, racisme, patriarcat, hiérarchie et anti-démocratie dans son idéologie. Si l'idéologie d'extrême droite est fondée sur le pouvoir et la domination des hommes blancs, il est important de reconnaître qu'il existe également des femmes non féministes qui soutiennent et défendent ce mouvement et son programme. Certaines femmes peuvent acquérir de l'influence et du pouvoir en soutenant les structures dominantes,³ chose courante au sein de l'extrême droite. **Une analyse intersectionnelle est nécessaire pour défier l'extrême droite et comprendre la complexité des relations et des structures de pouvoir.**

Dans ce document, CRIA W-ICREF explore la montée de l'idéologie d'extrême droite en utilisant une analyse féministe intersectionnelle. **Cette idéologie est une menace pour l'égalité, et il est impératif de s'unir dans un appel à l'action pour contrer sa montée et garantir la justice sociale et l'égalité.** Nous espérons que ce document servira de ressource aux personnes et aux organisations travaillant sur les droits des femmes et les questions féministes pour les aider à contrer ensemble la montée de l'extrême droite.

Qu'est-ce que l'extrême droite ?

L'expression « droite alternative » a été inventée en 2010 par Richard Spencer pour désigner « les personnes de droite qui se distinguent des conservateurs traditionnels en s'opposant, entre autres, à l'égalitarisme, au multiculturalisme et à l'immigration ouverte » (ADL-Fighting Hate For Good, 2021). La « droite alternative » ou « extrême droite » est « un ensemble d'idéologies, de groupes et d'individus dont la croyance fondamentale est que "l'identité blanche" est attaquée par des forces multiculturelles qui utilisent le "politiquement correct" et la "justice sociale" pour saper les blancs et "leur" civilisation » (Southern Poverty Law Center, 2021). Les fondements de l'extrême droite s'appuient sur la misogynie violente, la masculinité, la blancheur et des normes patriarcales (ADL-Fighting Hate For Good, 2021). L'extrême droite se divise en cinq sous-groupes idéologiques: Les suprémacistes blancs, la manosphère, les ethnonationalistes, les antimusulmans et les groupes souverainistes et milices (voir tableau 1). Ces systèmes de croyances sont le fruit d'une collection approximative et

³ Voir Srilatha Battiwala (2020). Droits des femmes, économie et pouvoir. CRIA W-ICREF. <https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/droits-des-femmes-economie-et-pouvoir/>

hétérogène d'un éventail de griefs et de positions, notamment le racisme, le fascisme, la suprématie/nationalisme blancs, l'antisémitisme, le nativisme/anti-immigration, l'antimondialisation/anti-libre-échange, l'anti-choix, l'homophobie, la défiscalisation et les positions promilice/droits des armes à feu (Parent & Ellis III, 2014; Simi, Bubloz, & Hardman, 2013). Comme cette liste le montre clairement, **l'idéologie d'extrême droite couvre de multiples sujets, mais elle repose sur le pouvoir et la domination des hommes blancs**. Aux fins du présent document, nous ferons référence à ce mouvement sous le nom d'extrême droite, sauf dans les cas où nous citons un sous-ensemble du mouvement.

Au cours des 50 dernières années, des progrès importants (mais incomplets) ont été réalisés en matière de droits de la personne, droits des femmes, lutte contre le racisme, droits LGBTQ2EIA et droits des peuples autochtones, pour n'en citer que quelques-uns. **Les mouvements d'extrême droite visent à faire dérailler ces avancées. Ils considèrent que les progrès en matière de droits de la personne, d'égalité, de diversité et d'inclusion portent atteinte à « l'identité de l'homme blanc » et déploient peur et violence pour les contrer.** Par exemple, le 29 janvier 2017, un homme motivé par l'islamophobie a tué 6 personnes et en a blessé 19 dans une mosquée de la ville de Québec. Des femmes ont aussi été attaquées sur les médias sociaux pendant et après la Marche des femmes de 2017 avec des slogans misogynes tels que: #MyBorderMyChoice, une perversion délibérée du slogan des droits reproductifs « my body my choice » (mon corps, mon choix), #NoMeansNo, et #Déplorables.

Les activités et les idéologies d'extrême droite sont souvent fondées sur des slogans patriotiques et nationalistes, normalisées dans les campagnes de plusieurs partis politiques de droite et conservateurs aux niveaux fédéral et provincial, et liées à des griefs concernant l'emploi et l'économie. La nature insidieuse du mouvement, qui arrive à s'inscrire dans l'idéologie dominante, peut rendre difficile de le nommer comme sexiste, fasciste et raciste. Par exemple, l'ancien chef du Parti conservateur fédéral Andrew Scheer a partagé une scène avec la suprémaciste blanche Faith Goldy lors d'un rassemblement United We Roll en 2019. Ce rassemblement était associé aux Gilets jaunes du Canada, un groupe dont la page Facebook est remplie d'opinions racistes et xénophobes. Trois membres du Parti conservateur uni du premier ministre de l'Alberta, Jason Kenney, ont été photographiés avec des membres des Soldats d'Odin. Le chef du Parti populaire du Canada, Maxime Bernier, a été vu avec des membres de la « Northern Gard », un groupe anti-immigration violent, au Stampede de

Calgary (Wright-CBC News, 2019). **L'extrême droite est désormais plus visible et mieux connectée que ce que nous avons vu au cours des décennies précédentes.**

Tableau 1

1. **Les suprémacistes blancs :** Croient en la supériorité des blancs par rapport à tous ceux qui ne le sont pas et préconisent que les blancs soient politiquement et socialement dominants sur les non-blancs. Cela peut aller jusqu'à la croyance que la violence, voire le génocide, contre les personnes non blanches est justifié.
2. **Les ethnonationalistes :** Il s'agit d'une forme de nationalisme où la nation est définie en termes d'ethnicité. L'ethnonationalisme repose sur la croyance que les nations sont liées par une culture et un patrimoine communs en fonction de l'ethnicité. Les ethnonationalistes se caractérisent par un racisme implicite plutôt qu'explicite, et sont rarement ouvertement suprémacistes.
3. **Les antimusulmans:** Le mouvement antimusulman est un réseau informel de groupes et d'individus qui partagent la crainte qu'une « prise de pouvoir par l'Islam menace les cultures occidentales ». Les groupes antimusulmans sont marqués par leur opposition à l'Islam en tant qu'idéologie et aux musulmans en tant que peuples.
4. **La manosphère:** La manosphère est un ensemble disparate de mouvements à misogynie ouverte et extrême. Parmi ces groupes figurent les « célibataires involontaires » ou « incels », une confrérie en ligne d'hommes qui ne parviennent pas à trouver une partenaire romantique malgré leurs tentatives. Ils nourrissent des sentiments extrêmes de misogynie et de haine envers les femmes.
5. **Souverainistes et milices:** Les souverainistes sont marqués par leur rejet de l'autorité des tribunaux et de l'État. Ces groupes sont liés par le rejet de l'autorité de l'État fédéral et l'adhésion commune à toute une série de théories du complot. Dans certains cas, les souverainistes peuvent se mobiliser en tant que milices.

Extrait du rapport intermédiaire: An Online Environmental Scan of Right-wing Extremism in Canada, du Institute for Strategic Dialogue (Davey, Guerin & Hart, 2020, p. 11).

La montée de l'extrême droite

Les politiques d'extrême droite sont ancrées dans l'histoire du Canada et un regard sur les 100 dernières années confirme cette idée. Les années 1920 marquent l'époque où le Ku Klux Klan (KKK)⁴ a établi ses racines au Canada et a tenu des bastions en Ontario, en Colombie-Britannique, en Alberta et en Saskatchewan (Perry et Scrivens, 2016). La politique étrangère du pays tout au long du vingtième siècle est également un rappel constant de cette histoire raciste. Par exemple, le Canada a refusé d'autoriser l'accostage du paquebot St Louis — rempli de plus de 900 passagers, la plupart étant des personnes juives — en juin 1939. La *Loi canadienne sur l'immigration* de 1910 visait à empêcher les personnes noires d'immigrer au Canada. En 1955, le *Programme de recrutement de domestiques antillaises* exigeait que les femmes célibataires âgées de 18 à 35 ans et en bonne santé travaillent au Canada en tant que domestiques pendant un an avant d'obtenir le statut d'immigrantes. Ces exemples illustrent clairement les politiques discriminatoires et racistes du Canada, qui interdisaient aux immigrant.e.s et réfugié.e.s principalement juives et juifs, asiatiques et noir.e.s, d'émigrer au Canada. Certaines politiques ciblaient spécifiquement les femmes racisées.

L'extrême droite traverse le temps et les frontières. Le mouvement antigouvernemental et pro-armes lié à la violente attaque du 6 janvier 2021 au Capitole à Washington D.C. a des partisans au Canada. L'extrême droite a connu un essor au pays depuis l'élection de Donald Trump en 2016. Le slogan électoral de Trump, « Make America Great Again », a été associé à la diffamation des immigrant.e.s et des demandeuses et demandeurs d'asile ainsi qu'à l'interdiction d'entrée des personnes musulmanes aux États-Unis (Selfa, 2017). Les activités sur Internet et dans les rues montrent que les groupes d'extrême droite existants ont créé de nouvelles branches à travers le Canada, et que de nouveaux groupes ont émergé (Davey, Guerin & Hart, 2020). Bien que l'on puisse penser que cet extrémisme

- L'Indice mondial du terrorisme 2019 a révélé que les actes de terrorisme commis par des groupes d'extrême droite ont augmenté de 320% dans le monde (Institute for Economics & Peace, 2019).
- La recherche a révélé qu'en 2015, il y avait entre 80 et 100 groupes, passant à 6 660 chaînes, pages, groupes et comptes d'extrême droite sur sept plateformes de médias sociaux en 5 ans (Davey, Guerin & Hart, 2020).

⁴ Pour en savoir plus, voir Christine Sismondo (2017). The KKK has a history in Canada. And it can return. Maclean's : <https://www.macleans.ca/news/canada/the-kkk-has-a-history-in-canada-and-it-can-return/>

Récentes attaques au Canada motivées par les idéologies de l'extrême droite

Le 6 juin 2021, un homme de 20 ans a frappé une famille musulmane avec son camion à London, en Ontario, faisant quatre morts et un blessé. On pense qu'il a ciblé la famille parce qu'elle était musulmane.

Le 18 avril 2020, en Nouvelle-Écosse, un homme de 51 ans déguisé en policier a tué 22 personnes avant d'être tiré. Cet homme était motivé par l'idéologie de l'extrême-droite.

Le 24 février 2020, un garçon de 17 ans motivé par le mouvement « Incel » a mortellement poignardé et assassiné une femme et blessé deux autres personnes à North York, à Toronto.

Le 3 juin 2019, un homme de 25 ans motivé par le mouvement « Incel » a poignardé et blessé une femme et son enfant de 9 mois à Sudbury, en Ontario.

Le 23 avril 2018, un homme de 25 ans inspiré par le mouvement « Incel » a conduit une fourgonnette dans une rue commerciale très fréquentée de Toronto, tuant 10 personnes et en blessant 16.

Le 29 janvier 2017, un homme de 27 ans motivé par l'islamophobie a tué 6 personnes et en a blessé 19 dans une mosquée de Québec.

ne concerne que les États-Unis, ce n'est pas le cas et cela a de sérieuses répercussions ici au Canada.

L'extrême droite est source de problèmes de sécurité tant au niveau national que mondial. Récemment, le gouvernement fédéral du Canada a ajouté 13 nouveaux groupes extrémistes à la liste des entités terroristes selon le Code criminel, gelant leurs actifs et rendant les membres affiliés susceptibles de recevoir des sanctions pénales.

Des spécialistes interrogés par The Fifth Estate (télévision Radio-Canada) ont recensé 120 cas de violence extrême au Canada par des groupes de droite, dont les incels, au cours des 30 dernières années. Comparé aux sept attaques perpétrées par des extrémistes d'inspiration islamiste (The Fifth Estate, 2019), cela montre l'incapacité du gouvernement canadien à s'attaquer aux éléments les plus violents de notre société et ces derniers continuent leurs opérations.

Des manifestations contre le confinement, les masques et le vaccin pour la COVID-19 sont organisés par des groupes d'extrême droite partout au pays. **Il n'est pas surprenant qu'avec la COVID-19, les activités de l'extrême droite aient encore augmenté — utilisant la pandémie comme une occasion parfaite de diffuser ses idéologies.**

Le racisme anti-asiatique s'est également intensifié. Les dirigeants de droite accusent la Chine d'être responsable de la pandémie de

COVID-19 et utilisent les termes « virus chinois » et « Kung flu » (Kestler-D'Amours, 2021). Selon un sondage de Statistique Canada mené en 2020, plus de 30% des personnes qui s'identifient comme chinoises ont déclaré avoir subi un harcèlement accru ou des attaques racistes s'appuyant sur l'origine ethnique ou la couleur de la peau depuis le début de la pandémie. Ces événements haineux et tentatives d'intimidation en pleine pandémie comprennent le harcèlement verbal, les agressions comme les crachats, les attaques violentes et le vandalisme (Kingston, 2018).

Des recherches indiquent qu'au Canada, l'extrême droite se concentre sur l'immigration, l'éducation et le multiculturalisme (Perry & Scrivens, 2016). Ses activités sont alimentées par des sentiments anti-droits sexuels et reproductifs des femmes, antimusulmans, antisémites, anti-asiatiques, antiféministes et anti-Trudeau, puis par la haine des peuples autochtones et d'autres groupes racisés (Perry & Scrivens, 2016).

Nous savons que les suprémacistes blancs misogynes sont à l'œuvre depuis des décennies. **L'extrême droite est insidieuse, elle infiltre les structures de la société et arrive à s'inscrire dans la pensée dominante et la culture populaire. La définition d'extrême droite devient de plus en plus floue.**

- Une enquête montre qu'en 2018, 44 % de tous les crimes haineux signalés par la police étaient motivés par la race/l'ethnicité (autochtone, asiatique, noir et autres groupes racisés divers) et 33 % par la religion (judaïsme, islam et autres religions) (Moreau, 2020, Statistique Canada).
- La police de Vancouver a également signalé que les crimes haineux contre les personnes asiatiques ont augmenté de 878 % pendant la pandémie (Kotyk, 2020).

L'extrême droite cible les femmes

L'extrême droite est ancrée dans la misogynie. Le massacre de Montréal est l'une des attaques de droite les plus meurtrières de l'histoire du Canada. Le 6 décembre 1989, un tireur a tué 14 étudiantes en ingénierie à l'École Polytechnique de Montréal. Le tireur haïssait les féministes, et il visait spécifiquement les femmes qui étudiaient dans un domaine non traditionnel du point de vue du genre et qui, ce faisant, enlèveraient soi-disant des opportunités aux hommes (Blais & Dupuis-Déri, 2019). Même après 32 ans, les sentiments antiféministes continuent d'être alimentés par

l'extrême droite et les femmes et les filles continuent d'être confrontées à la violence et aux crimes haineux.

Les groupes extrémistes de droite violents appelés « célibataires involontaires » ou « incels » ciblent et terrorisent principalement les femmes (Tomkinson et coll., 2020). Ces groupes sont à l'origine d'un nombre croissant d'attaques violentes contre les femmes au Canada. Ils utilisent souvent des plateformes en ligne pour diffuser des messages de haine contre les femmes et soutenir la violence pour rallier le mouvement et atteindre ses objectifs idéologiques.

Le mouvement d'extrême droite ne se limite pas à une question ou à un espace particulier. Il s'oppose aux droits reproductifs des femmes et à la sexualité féminine, et organise des rassemblements anti-choix dans tout le Canada.

« #50ForLife », « Pro-Vie », « Marche pour la vie », « Pre-Born » sont les principaux programmes de leur mouvement (Kingston, 2018). L'extrême droite déploie des oratrices (non féministes) pour affirmer que l'avortement nuit aux femmes et utilise un large éventail de tactiques rhétoriques pernicieuses pour présenter la position anti-avortement comme plus féministe que le féminisme pro-choix (Saurette et Gordon, 2016). Le mouvement rejette également les mariages interraciaux de même que les enfants issus de ces unions, et estime qu'une telle situation pourrait mettre la population blanche en danger (Yancey, 2007).

L'extrême droite se développe et se mobilise. La misogynie, le sexisme et le racisme sont intimement liés aux activités d'extrême droite, car ils sont soutenus par un ensemble de croyances profondément ancrées affirmant que les femmes sont inférieures et doivent être subordonnées. L'on observe un nombre croissant d'incidents dont les femmes étaient la cible, surtout les femmes racisées. Par exemple, deux femmes musulmanes noires (une mère et sa fille) ont été agressées. L'agresseur a arraché le hijab de la mère devant le Southgate Centre à Edmonton (Omstead, 2021). À Vancouver, une adolescente musulmane portant un hijab a été frappée à plusieurs reprises dans les transports en commun (Weichel, 2020). Le 12 septembre 2020, le gardien d'une mosquée d'Etobicoke a été poignardé à mort à Toronto; le suspect était lié à des comptes de médias sociaux néonazis (CBC News, 2020). Le 16 mars 2021, lors du meurtre de huit personnes dans des spas de la région d'Atlanta, six des victimes étaient des femmes asiatiques.

Plus préoccupant encore, l'idéologie d'extrême droite est tout aussi présente dans les espaces politiques formels.

Le controversé projet de loi 21 du Québec interdisant aux fonctionnaires de la province de porter des symboles religieux (foulards musulmans (hijabs), kippas juives, turbans sikhs et autres symboles de foi) sur le lieu de travail, tout cela indique la promotion des valeurs d'extrême droite dans le système gouvernemental. Ce projet de loi constitue un effort concerté pour créer des divisions et encourager la méfiance et la peur à l'égard des populations marginalisées, et les principales cibles sont les femmes musulmanes. Tout dans notre histoire tend à prouver que le fait de cibler des groupes minoritaires (religieux, ethniques, etc.) peut conduire à la persécution, la discrimination et la violence systémique.

Cela indique que la misogynie, le sexisme et le racisme sont intensifiés par l'intersection d'identités sociales telles que la race, le sexe, le genre, la classe, la religion, la nationalité et la sexualité (Bunjun et al.-CRIA W-ICREF, 2006). **Il s'agit d'un problème de longue date qui ne peut plus être ignoré. Le gouvernement doit traiter la misogynie, le sexisme et le racisme comme des menaces sérieuses pour la sécurité publique et nationale.**

Prolifération de l'extrême droite dans la pensée dominante et la culture en ligne

L'internet est généralement un bon outil pour mobiliser, organiser et mettre en relation des personnes dans le monde entier. Source illimitée d'informations, il n'est pas surprenant que la l'internet soit également devenue un foyer pour l'extrême droite, lui offrant la possibilité d'élargir et de diversifier ses membres au-delà des frontières et de se mobiliser. L'internet facilite la communication et l'échange rapide d'idées. La diffusion d'objets culturels et de mêmes pour signaler une appartenance idéologique a un impact considérable.

Les idéologies sexistes et misogynes qui prolifèrent dans les forums en ligne n'y sont en aucun cas confinées et entrent aisément dans le discours politique dominant (Khoo, 2021). Par exemple, en mars 2017, Maxime Bernier, candidat à la direction du Parti conservateur fédéral, a publié un tweet sur Twitter, faisant référence à « prendre la pilule rouge ». L'idéologie de la pilule rouge⁵ fait partie de la « manosphère » et tourne autour du sentiment que les hommes sont opprimés, que le féminisme est toxique et que le sexisme est un mensonge (Tait, 2017). De tels sentiments anti-femmes font dérailler le travail féministe. De plus, les forums web tels que 4chan, Reddit et bien d'autres permettent la création et la prolifération de contenus sur des plateformes aux modalités multiples (texte, vidéo, audio, etc.) sous le couvert de l'anonymat (Southern Poverty Law Center, 2017). Les sociétés médiatiques telles que Facebook, Twitter, YouTube, TikTok et Rebel Media profitent toutes massivement de cette prolifération en ligne.

Les abus en ligne prennent de nombreuses formes, notamment les insultes et le harcèlement sexistes, les photographies non consenties, la diffamation, les menaces de mort ou de viol, les attaques concertées, les discours haineux, le harcèlement, la pornographie non sollicitée, l'usurpation d'identité en ligne, l'espionnage et la surveillance sexuelle (Vickery & Everbach, 2018, p. 13). En plus de la misogynie généralisée, nous constatons également de nombreux messages d'extrême droite comprenant une panoplie de contenus odieux qui amalgament le sexe, la race, l'orientation sexuelle et la religion. Un exemple mis en évidence par le Canadian Anti-Hate Network concerne un employé d'une école secondaire de l'Ontario qui a utilisé « ses médias sociaux pour afficher d'ignobles contenus racistes,

- Cision, une entreprise de marketing médiatique, a constaté une augmentation de 600 % des discours haineux dans les publications sur les médias sociaux au Canada entre novembre 2015 et novembre 2016. Des hashtags tels que #BanMuslims, #SiegHeil, #WhiteGenocide et #WhitePower ont été largement utilisés sur des plateformes de médias sociaux populaires telles que Twitter. (Naffi, 2017).
- Une enquête de 2018 de Statistique Canada sur la violence sexiste et les comportements sexuels non désirés a révélé que près d'une femme sur cinq (18 %) a été victime de harcèlement en ligne au cours des 12 mois précédents. Ce chiffre est à comparer à celui de 14 % des hommes.

⁵ Le terme « pilule rouge » proviendrait du film « La Matrice ». Le personnage principal du film a le choix entre prendre une pilule rouge, et ouvrir son esprit à des vérités dérangementantes, ou prendre une pilule bleue, et rester endormi.

antimusulmans, antisémites, misogynes et anti-LGBTQ+ ainsi que des appels à “cibler” les journalistes » (Woodrow, 2021).

Bien que les hommes soient également victimes de trolls et de cyberharcèlement, les recherches indiquent que les femmes sont soumises à des attaques plus virulentes et sexualisées simplement parce qu’elles sont des femmes qui utilisent l’internet. Karla Mantilla (2013) a mené des recherches sur le harcèlement en ligne ciblant des femmes et des jeunes filles et a créé le terme « gendertrolling » pour définir ces méthodes sexistes. Mantilla (2013) énumère six modèles d’attaques en ligne contre les femmes:

« 1) Participation, souvent coordonnée par de nombreuses personnes 2) Insultes à caractère sexiste 3) Langage grossier 4) Menaces crédibles 5) Intensité, portée et longévité inhabituelles des attaques 6) Réaction aux dénonciations de la part des femmes ». **Des travaux supplémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre la portée et l’impact du « gendertrolling » et la manière dont il limite, façonne et affecte la participation des femmes et des filles sur Internet.**

Le terme « troll » est utilisé pour décrire les personnes qui contrarient et harcèlent les autres en publiant délibérément des commentaires incendiaires, violents ou offensants ou tout autre contenu perturbateur en ligne.

Conclusion

Il est de plus en plus évident que les entités de l’extrême droite mobilisent leurs membres et recrutent en faisant appel aux individus se sentant lésés dans leurs droits (que ce soit fondé ou non) à des fins extrémistes. La montée de l’extrême droite est en plein essor et elle est dangereuse; cette idéologie alimente et justifie des actes violents, allant du cyberharcèlement à la violence faite aux femmes dans les espaces publics. Nous proposons quatre actions pour faire face à la montée de l’extrême droite au Canada.

Actions pour lutter contre la montée de l'extrême droite

Il est difficile de contrecarrer l'extrême droite, car il se développe et se mobilise avec rapidité. Plutôt qu'une solution unique, il faut employer un ensemble de stratégies pour résoudre cette crise. Des actions collectives de toutes les parties prenantes seront nécessaires. Les gouvernements, les individus, les partis politiques, les syndicats, les écoles, les universités, les communautés, les organisations de la société civile, les médias et le secteur privé ont tous un rôle à jouer.

1. Construire un mouvement progressiste plus robuste.

- **Renforcer nos mouvements féministes.** Nous devons élaborer des plans d'action concrets pour lutter contre le racisme, le sexisme et la misogynie en utilisant des approches féministes intersectionnelles dans toutes nos initiatives. Nous devons nous concentrer sur ce qu'il faut faire pour entamer un véritable changement qui puisse fournir une base pour faire face à la menace croissante de l'extrême droite.⁶
- Nous devons activement et délibérément bâtir le mouvement dans notre travail de militantes, notre plaidoyer, nos organisations, nos écoles et nos lieux de travail. **La construction de mouvements progressistes est nécessaire afin de contrer la croissance et la mobilisation de l'extrême droite.**
- Soutenir et se joindre aux individus, organisations, clubs locaux, syndicats et organisations religieuses qui luttent pour les droits des femmes. **Construire des ponts avec d'autres et travailler en collaboration et de manière solidaire renforce l'impact de notre mouvement progressiste.**
- **Veiller à ce que nos mouvements soient intergénérationnels.** Les jeunes ont le pouvoir de changer les choses. Étant donné que les jeunes ont de la facilité avec les médias sociaux, il est nécessaire de les mobiliser pour qu'elles et ils utilisent leur voix, leurs connaissances et leurs compétences pour mettre fin aux crimes haineux. De nombreuses féministes plus âgées ont lutté contre les résurgences passées des mouvements de droite. **Ensemble, nous pouvons mettre en commun nos ressources pour repousser le programme de l'extrême droite.**

⁶ Veuillez consulter les outils de CRIA W-ICREF sur l'intersectionnalité féministe: <https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/?project=renforcement-des-capacites>

2. Changer le discours public. Plaider pour des investissements dans les services publics et les infrastructures.

- Nous savons que beaucoup de gens ont de plus en plus le sentiment d'être laissé.e.s pour compte et que les disparités de richesse continuent de se creuser. Des exemples comme celui des Gilets jaunes nous montrent que les préoccupations économiques peuvent être le point d'entrée par lequel l'extrême droite s'organise. L'État a un rôle à jouer pour s'assurer que les gens ne soient pas désavantagé.e.s et puissent contribuer de manière significative, en veillant à ce qu'il y ait des recours pour les pauvres et des services publics disponibles et résilients (soins de santé, aide sociale, services de garde, logements et assurance-emploi). **Le gouvernement devrait également accorder davantage de fonds à la santé publique, en prêtant une attention particulière aux programmes de santé mentale destinés à évaluer et à déradicaliser les personnes « à risque ».**
- Faire les liens entre les idéologies et les discours qui alimentent l'extrême droite, comme ceux centrés sur le pouvoir, la compétition et l'individualisme. **Il faut reconnaître et démêler ces idéologies des idéologies progressistes.**

3. Formation

- Les programmes d'éducation et de formation dans les écoles et les collèges sont des terrains fertiles où les jeunes sont recrutés et soumis à un lavage de cerveau par les groupes d'extrême droite. Des programmes de formation et d'éducation peuvent aider les jeunes à prendre des décisions judicieuses et à lutter eux-mêmes contre ce processus de radicalisation.
- **Former des effectifs en santé, en éducation et en travail social à repérer les comportements à risque chez les garçons et les hommes.** Tirer des leçons de l'histoire d'autres pays, comme l'Allemagne et la Norvège, qui ciblent les personnes « à risque » à un stade précoce de leur éventuelle radicalisation. Ils ont plutôt bien réussi à combattre l'extrémisme de droite (pour en savoir plus, voir Hardy, 2019).
- Les gouvernements, à tous les niveaux, doivent veiller à ce que les premières intervenantes et premiers intervenants, tels que la police et les enquêteur.e.s,

soient bien formé.e.s à l'intersection du sexisme et du racisme et disposent des méthodes et des ressources nécessaires pour identifier, enquêter et répertorier les crimes haineux.

- **Les gouvernements devraient également agir de concert pour créer des mécanismes de plainte** culturellement appropriés et flexibles afin d'encourager un signalement plus important des crimes haineux et de s'attaquer aux obstacles conduisant à la sous-déclaration de ces crimes, en particulier par les femmes issues de communautés diverses.
- **Rendre obligatoire la formation à la diversité, à l'équité et à l'inclusion féministes dans les écoles et veiller à ce que les programmes condamnent explicitement les activités haineuses et fournissent une formation et des moyens pratiques pour y remédier.**

4. Collecte de données

- La collecte de données intersectionnelles sur les crimes haineux officiellement déclarés et autodéclarés par le biais d'enquêtes et d'autres instruments est très importante pour comprendre et traiter l'omniprésence et l'augmentation de ces crimes. **Les données doivent être collectées et répertoriées en fonction du genre, de la race, de l'origine ethnique, du statut d'immigrant, de la sexualité, des capacités, de l'âge et du lieu.**

Remerciements

CRIAW-ICREF reconnaît sa présence et son travail sur les territoires autochtones. Nous reconnaissons respectueusement l'héritage de la colonisation sur les peuples autochtones.

Auteurs : Luna KC avec Jackie Neapole et Miriam Edelson

Révisseurs : Tammy Findlay et Nayyar Javed

Conception : Luna KC

Traduction : Michele Briand et Édouard Beaudry

Éditrice : Institut canadien de recherches sur les femmes (CRIAW-ICREF)
250 City Centre Avenue, Suite 807, Ottawa, ON K1R K67

ISBN: 978-1-77483-007-9

Ressources

- Vivre le racisme au féminin (CRIA W-ICREF): <https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/vivre-le-racisme-au-feminin/>
- Apprentissage croisé des systèmes de connaissances (CRIA W-ICREF): <https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/apprentissage-croise-des-systemes-de-connaissances/>
- Les cadres d'analyse féministe intersectionnelle : une vision émergente (CRIA W-ICREF): <https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/les-cadres-danalyse-feministe-intersectionnelle-une-vision-emergente/>
- Déplatformer la misogynie (Fonds d'action et d'éducation juridique pour les femmes (FAEJ)): <https://www.leaf.ca/publication/deplatforming-misogyny/>
- Labour Movement and Women's Equality (Rise Up! A digital archive of feminist activism): <https://riseupfeministarchive.ca/activism/issues-actions/labour-movement-and-womens-equality/>
- Feminist Solidarity and Collective Action – Ressources clés (Oxfam): <https://www.genderanddevelopment.org/issues/21-2-feminist-solidarity-and-collective-action/resources-feminist-solidarity-collective-action/>

Références

- ADL-Fighting Hate For Good. (2021). From Alt Right to Alt Lite: Naming the Hate. Consulté le 20 janvier 2021 à <https://www.adl.org/resources/backgrounders/from-alt-right-to-alt-lite-naming-the-hate>
- Blais, M., & Dupuis-Déri, F. (2019). The Montréal Massacre is finally recognized as an anti-feminist attack. *The Conversation*. Consulté le 20 janvier 2021 à <https://theconversation.com/profiles/francis-dupuis-deri-391027>
- Boyce, J. (2016). *Victimization of Aboriginal people in Canada, 2014*. Statistiques Canada. Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85-002-x/2016001/article/14631-eng.pdf?st=RQ_14a8a
- Bunjun, Bénita, Lee, Jo-Anne, Lenon, Suzanne, Martin, Lise, Torres, Sara et Waller, M.-K. (2006). Les cadres d'analyse féministe intersectionnelle: une vision émergente. CRIA W-ICREF. Ottawa. Consulté à <https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/les->

[cadres-danalyse-feministe-intersectionnelle-une-vision-emergente/](#)

- CBC News. (2020, 21 septembre). Man charged in stabbing death of mosque caretaker followed hate group online. *CBC News*. Consulté à <https://www.cbc.ca/news/canada/toronto/mosque-stabbing-suspect-1.5732078>
- CTV News. (2017). Liberal MP Iqra Khalid reads threats she's received over Motion 103. *CTV News*. Consulté à <https://www.ctvnews.ca/politics/liberal-mp-iqra-khalid-reads-threats-she-s-received-over-motion-103-1.3288801>
- Davey, J., Guerin, C., & Hart, M. (2020). *An Online Environmental Scan of Right-wing Extremism in Canada*. Toronto. Consulté à <https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2020/06/An-Online-Environmental-Scan-of-Right-wing-Extremism-in-Canada-ISD.pdf>
- Hardy, K. (2019). Countering right-wing extremism: lessons from Germany and Norway. *Journal of Policing, Intelligence and Counter Terrorism*, 14(3), 262–279. Consulté à <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/18335330.2019.1662076?af=R&journalCode=rpic20>
- Hodge, E., & Hallgrimsdottir, H. (2020). Networks of Hate: The Alt-right, “Troll Culture”, and the Cultural Geography of Social Movement Spaces Online. *Journal of Borderlands Studies*, 35(4), 563–580. <https://doi.org/10.1080/08865655.2019.1571935>
- hooks, b. (1984). *Feminist Theory From Margin to Center*. New York: South End Press.
- Institute for Economics & Peace. (2019). *Global Terrorism Index 2019*. Consulté à <https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/GTI-2019web.pdf>
- Janes, C. (2020, 8 avril). Coughing ‘attacks’ may be prosecuted as terrorism in war on coronavirus. *The Washinton Post*. Consulté à https://www.washingtonpost.com/national/health-science/coughing-attacks-may-be-prosecuted-as-terrorism-in-war-on-coronavirus/2020/04/08/b97d7f9a-790d-11ea-9bee-c5bf9d2e3288_story.html
- Kestler-D’Amours, J. (2021, 21 mars). Anti-Asian racism reaches ‘crisis point’ in Canada, advocates say. *Aljazeera*. Consulté à <https://www.aljazeera.com/news/2021/3/23/anti-asian-racism-reaches-crisis-point-in-canada-advocates-say>
- Khoo, C. 2021. "Déplatformer la misogynie". Fonds d'action et d'éducation juridique pour les femmes (FAEJ) Toronto. <https://www.leaf.ca/publication/deplatforming-misogyny/>
- Kielburger, C., & Marc, K. (2020). Hate is Canada’s national crisis. Consulté le 20 janvier 2021 à <https://www.we.org/en-CA/we-stories/opinion/hate-crimes-national-crisis-canada>

- Kingston, A. (2018). How Canada's growing anti-abortion movement plans to swing the next federal election. *Maclean's*. Consulté à <https://www.macleans.ca/politics/how-canadas-growing-anti-abortion-movement-plans-to-swing-the-next-federal-election/>
- Kotyk, A. (2020). Anti-Asian hate crime incidents rose by 878% compared to last year, Vancouver police report says. *CTV News*. Consulté à <https://bc.ctvnews.ca/anti-asian-hate-crime-incidents-rose-by-878-compared-to-last-year-vancouver-police-report-says-1.5166754>
- Mantilla, K. (2013). Gendertrolling: Misogyny Adapts to New Media. *Feminist Studies*, 39(2), 563–570.
- Moreau, G. (2020). *Police-reported hate crime in Canada, 2018*. Consulté à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2020001/article/00003-eng.htm>
- Naffi, N. (2017). The Trump effect in Canada: A 600 per cent increase in online hate speech. *The Conversation*. Consulté le 20 février 2021 à <https://theconversation.com/the-trump-effect-in-canada-a-600-per-cent-increase-in-online-hate-speech-86026>
- Omstead, J. (2021). Traumatic attack on two Black Muslim women prompts family calls for political action. *CBC News*. Consulté à <https://www.cbc.ca/news/canada/edmonton/edmonton-black-muslim-attack-racism-politics-1.5863547>
- Parent, R., & Ellis III. (2014). *Right-Wing Extremism in Canada*. Consulté à <https://www.tsas.ca/wp-signup.php?new=library.tsas.ca>
- Perry, B., & Scrivens, R. (2016). Uneasy Alliances: A Look at the Right-Wing Extremist Movement in Canada. *Studies in Conflict & Terrorism*, 39(9), 819–841. <https://doi.org/https://doi.org/10.1080/1057610X.2016.1139375>
- Saurette, P., & Gordon, K. (2016). *The changing voice of the anti-abortion movement: The rise of "pro-woman" rhetoric in Canada and the United States*. University of Toronto Press.
- Selfa, L. (2017). Donald Trump's first 100 days. *International Socialist Review*, (105). Consulté à <https://isreview.org/issue/105/trumps-first-100-days>
- Simi, P., Bubloz, B. F., & Hardman, A. (2013). Military Experience, Identity Discrepancies, and Far Right Terrorism: An Exploratory Analysis. *Studies in Conflict & Terrorism*, 36(8), 654–671. Consulté à <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/1057610X.2013.802976#.UsrEqrTikck>
- Somos, C. (2021). These are some of the extremist groups responsible for the violence on Capitol Hill. *CTV News*. Consulté le 20 janvier 2021 à <https://www.ctvnews.ca/world/these-are-some-of-the-extremist-groups-responsible-for-the-violence-on-capitol-hill-1.5259142>

- Southern Poverty Law Center. (2021). ALT-RIGHT. Consulté le 17 janvier 2021 à <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/ideology/alt-right>
- Statistique Canada. (2019). Gender-based violence and unwanted sexual behaviour in Canada, 2018: Initial findings from the Survey of Safety in Public and Private Spaces. Statistique Canada. Consulté le 21 février 2021 à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/191205/dq191205b-eng.htm>
- Statistique Canada. (2020). Canadians' perceptions of personal safety since COVID-19. Consulté le 23 janvier 2021 à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/200609/dq200609a-eng.htm>
- The Fith Estate. (2019). Aucun titre. *CBC News*. Consulté à <https://www.cbc.ca/news/canada/incele-threat-canadians-fifth-estate-1.4992184>
- Tait, A. (2017, 28 février). Spitting out the Red Pill: Former misogynists reveal how they were radicalised online. *News Statesman*. <https://www.newstatesman.com/science-tech/internet/2017/02/reddit-the-red-pill-interview-how-misogyny-spreads-online>
- Tomkinson, S., Attwell, K., & Harper, T. (2020). 'Incel' violence is a form of extremism. It's time we treated it as a security threat. *The Conversation*. Consulté le 20 janvier 2021 à <https://theconversation.com/incele-violence-is-a-form-of-extremism-its-time-we-treated-it-as-a-security-threat-138536>
- Vickery, J., & Everbach, T. (2018). The Persistence of Misogyny: From the Streets, to Our Screens, to the White House. In J. Vickery & T. Everbach (Eds.), *Mediating Misogyny Gender, Technology, and Harassment*. Palgrave Macmillan.
- Weichel, A. (2020). Muslim teen in hijab punched repeatedly during alleged hate crime on transit. *CTV News*. Consulté à <https://bc.ctvnews.ca/muslim-teen-in-hijab-punched-repeatedly-during-alleged-hate-crime-on-transit-1.4963932>
- Woodrow, H. (2021, 5 janvier). High School Employee Shares Racist, Violent Fantasies on Facebook. Canadian Anti-Hate Network <https://www.antihate.ca/high-school-employee-racist-violent-fantasies/>
- Wright, A. (2019). United We Roll wasn't just about oil and gas. Scheer knew that and worked the crowd anyway. *CBC News*. Consulté à <https://www.cbc.ca/news/opinion/united-we-roll-1.5030419>
- Yancey, G. (2007). Experiencing racism: Differences in the experiences of Whites married to Blacks and non-Black racial minorities. *Journal of Comparative Family Studies*, 38(2), 197–213.